

Une facette de l'amour

Elle prit une profonde inspiration, ferma les yeux et laissa au vent caressant sa peau le soin d'adoucir son humeur. Après quelques instants elle se souvint de la raison qui l'avait poussée à se diriger vers le parc. Son père, avec qui elle vivait seul chez elle, avait une fois de plus sorti son couplet sur l'avenir muni des irremplaçables : "Réfléchis bien, choisi ta voie et tiens toi y !", "Arrête de naviguer en te cachant les yeux", " Ne sois pas une simple spectatrice dans ta propre vie !".

Il la harcelait sans cesse depuis que sa femme était partie, il avait peur pour elle et elle pouvait le comprendre mais ça en devenait une obsession si grande qu'ils n'arrivaient plus à avoir une simple conversation sans que ce sujet revienne sur le tapis. Elle se sentait étouffée, bloquée, perdue.

Néanmoins, elle ne pouvait nier la justesse de son propos : "une simple spectatrice dans sa propre vie". Il avait raison. Après le bac elle s'était engagée dans des études de médecine, avec une amie, « ça pourrait me plaire », s'était-elle dit. Puis finissant l'année avec un classement honorable elle avait pourtant ressenti le besoin de s'éloigner, de faire autre chose. Elle avait tout laissé en plan et après quelques recherches sur plusieurs filières elle s'était dirigée vers des études de communication en rapport à l'organisation d'événements importants. Mais l'ennui et l'absence de passion lui firent vite changer d'avis et par un heureux hasard elle réussit à trouver une passerelle en cours d'année vers une école d'ingénieur.

Des compétences elle en avait, indubitablement, mais il lui manquait l'envie, le désir, le rêve qu'une jeune personne a fait au moins une fois, des dizaines pour certains, si ce n'est des centaines, dans sa vie. Ce rêve où elle se verrait musicienne, sportive, pompier, archéologue, astronaute même ... Un rêve qu'elle n'avait jamais fait. Et quand sa mère l'avait quitté, elle s'était reprise à désirer ce rêve, à l'attendre, elle avait besoin d'une lueur, une voie qui apporterait une touche de bonheur dans sa vie. C'est en cherchant de nouveau cette lueur qu'elle s'était aperçue qu'elle s'était de nouveau trompée de voie. Et le soir dernier, quand elle l'avait annoncé à son père, il n'y avait eu aucune discussion, seulement la peur d'un père qui s'échappait à travers des flots de mots, de reproches, contre elle, contre lui même, des torrents de questions qui n'avaient aucun destinataire mais qui n'en étaient pas moins réelles et un regard fou ... Elle n'avait pu en supporter davantage et était partie en sursaut en claquant la porte, elle était seule et marchait, sans but.

Les pensées de Mery se bousculaient et s'entremêlaient sans qu'elle arrive à les saisir lorsque qu'elle entendit un bruit dans son dos. Un frisson lui parcourut l'échine lorsqu'elle se rendit compte qu'elle était seule et se sentit épiée. Elle se retourna vivement pensant qu'elle était suivie par un énième jeune lourdaud prétentieux ou pire. Mais à sa surprise, elle ne vit rien, du moins pas au premier regard. Il n'y avait pas d'homme derrière elle, seulement un petit écureuil.

Elle l'aurait trouvé très mignon et s'en serait allé après un ultime regard à la jolie créature si celle ci n'avait pas parue si désorientée. L'animal courait au loin comme affolé, entre les troncs d'arbres et les pavés de la rue. Cependant au bout de quelques secondes, l'animal tourna la tête dans sa direction et son agitation cessa peu à peu au fur et à mesure que son regard plongeait dans les yeux de Mery. Etrange, elle trouva étrange la façon dont il s'était soudain rasséréiné. Etrange car sa détresse semblait muer en une sorte de plénitude. Ses poils hérissés étaient retombés sur son dos, ses oreilles dressées s'étaient rabattus et ses yeux perdus semblaient happés par l'image de la jeune fille. Dans l'esprit de l'animal tout était clair, c'était elle, il l'avait trouvé, elle.

L'animal s'avança, prudemment, car il avait peur d'effrayer la jeune fille mais voyant qu'elle ne montrait aucune peur il s'approcha jusqu'à se tenir à moins d'un mètre d'elle. Elle approcha doucement sa main et le caressa. D'un rapide mouvement de queue il s'enroula sur sa main et en profita pour grimper, doucement, pour qu'elle ne le rejette pas. Et il vint se nicher sur son épaule gauche.

Mery s'en étonna d'abord, c'était étrange qu'un animal soit si peu craintif. Puis elle s'en réjouit, elle l'aimait bien ce petit écureuil, un écureuil, en était ce vraiment un ? Son regard avait l'air si différent, il ne lui avait pas semblé animal. Il y avait quelque chose dans ce regard, quelque chose qu'elle ne comprenait pas.

L'animal juché sur son épaule posa ses deux mains une à une sur le coup de Mery puis y apposa sa tête. Elle se mit à rigoler en pensant qu'il voulait juste se caler pour dormir, quel drôle d'animal. Cependant elle ravisa son jugement au même moment lorsqu'elle ressentit un fort picotement puis une sensation de chaleur se diffuser dans son corps. Elle voulut faire fuir l'animal qui l'avait mordu mais elle ne se sentait plus maîtresse de son corps. Simple spectatrice, des images passaient dans son esprit sans qu'elle en comprenne le sens puis se saisissant d'une image qui semblait s'imposer, elle s'y plongea ...

Lorsqu'elle rouvrit les yeux elle remarqua qu'elle s'était déplacé, inconsciemment. Son absence avait apparemment duré longtemps car le soleil émettait ses dernières lueurs qui se frayaient un chemin à travers la cime des arbres, des arbres qu'elle reconnut rapidement tant ils étaient élevés, ceux de la forêt de Sinade. Elle observait les lieux en continuant à marcher lorsque la force qui la poussait en avant cessa. Elle s'arrêta, dans un lieu qu'elle ne peina pas à identifier. Elle était proche d'une vieille bâtisse en ruine dans laquelle elle venait quelques fois pour s'isoler, penser à sa vie, à ses rêves. L'aura qui se dégageait de ces ruines l'apaisait autant qu'elle la fascinait.

L'animal sauta de son épaule et elle recouvra pleinement ses esprits. D'un mouvement fluide, il s'était laissé glissé à terre et avait avancé jusqu'à un petit trou de terre, caché par une touffe de feuilles, sous lesquels trois petites boules de poils semblaient cachées. Il se tenait sur ses deux pattes arrières et les couvrait d'un regard protecteur.

C'est lorsqu'il sentit le regard de Mery qu'il se retourna. Et il plongea ses yeux d'un noir profond dans les siens. Et dans ce long et intense regard elle capta ses émotions, d'abord la tristesse mêlée à l'impuissance, puis un profond soulagement. Et elle comprit.

Elle comprit pourquoi il l'avait conduit jusqu'ici, pourquoi son regard lui avait semblé si humain. Et pourquoi il avait été si léger sur son épaule. Le seul poids qu'elle avait ressenti était celui de ses sentiments. Ses craintes se muèrent en tristesse muette lorsqu'il lui tendit la main. Elle s'approcha légèrement et lui tendit un doigt qu'il guida vers la cachette de ses plus beaux trésors. Après s'être assuré que ses sentiments étaient parvenus à la fille, son image s'effaça peu à peu pour ne laisser qu'un souvenir, un souvenir que Mery se promit de ne jamais oublier. Un père protégeant ses petits quoi qu'il arrive, par delà la mort. Ce moment avait été le plus fort qu'elle ait vécu jusque là.

Elle s'approcha de la cachette et entreprit de soulever les herbes sèches pour voir ce qui s'y trouvait. Trois jeunes chatons étaient allongés, endormis. Etrange était cet amour que l'écureuil avait montré pour ces chatons, ils étaient si différents. Etrange, ... vraiment ? L'amour d'un parent pour celui qu'il considère comme un fils devrait-il être conditionnel, devrait-il dépendre de son caractère, de sa ressemblance physique ou spirituelle ? Ses pensées convergeaient de sa tête mais il y en avait une plus vive qui les dominaient, elle avait besoin de son père.